

1

POUR QUOI LES ARTS SE SUBSTITUENT-ELLES A LA RÉALITÉ? LES
NOUVEAUX CHEMINS DE LA CRITIQUE.

(Intervention au XIX^{ème} CONGRES DE L'AICA, Bruxelles, 1985)
par Arnau Puig

Dans une société contemporaine où presque tout est déterminé, depuis le fait de la naissance (déjà quasi artificiel), en passant par l'enseignement, la politique, l'économie et en finissant par la nourriture, c'est presque normal que les hommes à penchant réflexif, c'est-à-dire, les philosophes, ne pouvant plus s'entretenir avec la science - elle aussi devenue déterministe par sa propre condition d'être un savoir vrai, exacte et précis - ^{ils, les philosophes,} ~~essaient~~ de porter ses réflexions sur ce qui reste encore d'indéterminé et de surprenant: l'art et ses oeuvres.

Refléchir sur l'art et sur les théories qui le soutiennent et le justifient, esthétique, c'est quelque chose que presque aucun penseur contemporaine s'en prive. Le modèle artistique est devenu aujourd'hui presque le seul modèle où est ^{il} possible ^{de} réfléchir ^à la liberté, en culbutant en cela les thèses hégéliennes et en ouvrant à l'art non ^{pas} le chemin de la mort mais le chemin de la vie.

Parce que l'art ou bien c'est la vie ou bien ^{ce} ~~n~~'est rien du tout, tout à fait le contraire des modèles classiques de l'art lesquels entendaient que l'art c'était ou bien une norme de vie, ou bien une propédeutique, ou bien un instrument de recherche et de connaissance sur le monde vrai, le monde réel. Maintenant l'art n'est plus rien de tout cela; au moins n'est plus rien de tout cela pour ceux qui, actuellement, réfléchissent sur l'art, lesquels s'y sont approchés pour y trouver un domaine dans lequel tout est possible d'y être pensée en marge de tout conditionnement préalable et néanmoins à partir d'une réalité de base. L'art ~~est~~ est devenu le succédané de ce que, naguère, était la métaphysique. Avec un avantage: que l'art est ancré dans la vie et non pas dans un concept.

Si bien ^{que} l'art comme manifestation plastique de la vie est une idée nouvelle très liée et presque indissoluble de l'art contemporain, à cette nouvelle réflexion philosophique n'échappent pas les oeuvres d'art classique ni celles de n'importe quel autre époque ou culture. L'oeuvre d'art est un fait qui permet de créer une pensée libre; c'est-à-dire, repenser ce que nous pouvons être.

On a maintes preuves de tout cela. Pensons à Sartre, à Heidegger, à Walter Benjamin, un peu dans Wittgenstein, et Lukacs même, pour ne citer que quelques philosophes contemporains parmi les plus déterminants de la mentalité actuelle. Tous ces philosophes ont dédié des tas de pages à réfléchir sur l'art et les artistes. Puisqu'on ne peut plus méditer sur le cosmos, sur le sens de la vie, sur l'âme, ni sur Dieu, chacun de ces sujets appartenant à des sciences précises ou bien n'ayant pas de sens à cause des conclusions de ces mêmes sciences, les philosophes se sont donnés à l'art où ils trouvent encore l'imprévisible à dévoiler.

Un tableau, une sculpture, une architecture, de quoi parlent-ils? qu'est-ce qu'ils nous disent de son temps? de son auteur? Certainement on y trouve, en réfléchissant, des données sur l'homme et le monde qui n'ont été écrits nulle part parce que bien qu'étant des réalités, ces réalités-là n'appartiennent à aucune science; ou, en tout cas, ^{seulement} à la science esthétique, la science du vague, du diffus, du non conceptuel, du non remissible en concepts abstraits, maniables avec précision et sécurité.

Qu'est-ce que c'est l'oeuvre d'un Mondrian, si simple, si sereine, mais dont on y devine un volcan, l'expression de la joie ou de l'angoisse inexprimable, ne trouvable dans aucune statistique, aucun rapport susceptible d'être convenablement computerisé. C'est évident qu'il ne s'agit plus d'un angle droit ni d'une couleur pure appartenant à n'importe quel point du cube de Häring ou de la notation de Munsell. Et le cubisme? Qu'est-ce que c'est cet espace non évident mais sensiblement compréhensible? Et le surréalisme? Est-ce que le freudisme l'explique? Freud même, on s'en souvient, ne voulut rien savoir avec le surréalisme et les surréalistes tout alléguant que son problème étaient les malades mais pas les artistes. En tout cas c'est à travers les analyses psychanalytiques de Lacan, analyses qui disent que la question est ailleurs, on ne sait pas de quelle partie,

peut être dans une question de langage, c'est à dire une question de mésentente, quelque chose, donc, de ~~similaire~~ à l'oeuvre d'art. Et ainsi de suite, pour ne pas parler de l'art informel, gravis de questions philosophiques. Rappelons nous que Sartre ~~étudia~~ l'oeuvre de Masson et que Heidegger fit un analyse de l'oeuvre de ~~le~~ sculpteur Chillida. Mais même sans se rapporter à des études précises sur un artiste, les réflexions de ces philosophes sont pleines de allusions à l'art, à l'oeuvre d'art et aux artistes, quoique pour les difficultés que soulève la peinture ou la sculpture, et ne parlons pas de l'architecture, les philosophes préfèrent ~~de~~ porter ses recherches de la part de la poésie et de la littérature, le développement desquelles se déroule dans les mots, matériel avec lequel se trouvent plus à l'aise les philosophes puis que constitue le même, quoique dans un sens différent, qu'ils manient normalement. Le cas le plus exemplaire ce sont les milliers de pages que Sartre a dédié à ~~Flaubert,~~ Flaubert, Balzac.

L'art est donc devenue le territoire plus traitable pour réfléchir sur l'insondable, ce qui reste d'un homme ou du monde lorsque tout à été mis dans une ~~tranche~~ ^{fiche} perforé ou dans un ruban magnétique. Et cela parce que toujours s'accomplit la célèbre phrase de Galileo Galilei: Eppur se muove. Vous donnerez toutes les explications possibles d'une oeuvre d'art, mais vous ne la sentirez ~~pas~~ telle que lorsque ~~vous savez~~ ^{en sachant} tout d'elle, néanmoins il lui reste quelque chose d'admiratif, de frémissant, que peut vous mener à recommencer l'étude mais qui vous laisse insatisfet de la connaissance assumée.

Et justement, ce n'est pas ça philosopher? Parce que lorsque la connaissance est ~~acquise~~, elle n'est plus ^{de la} philosophie, c'est de la science. Rappelons nous que Platon situ~~ait~~ ^{ait} la science au seuil de l'Idée, mais ~~qu'~~ ^{cela} était plus l'idée, dont la connaissance était un savoir d'immersion, pas un savoir logique.

4

Voilà donc, à grands traits, pour ce qui est de l'intérêt que la philosophie porte à l'art. Mais il y a parmi la critique une ~~préoccupation~~ ^{préoccupation} qui suit un autre chemin: une certaine connaissance ^{sûre} sûre sur l'art, une connaissance qui aille au delà de la stricte historicité, de l'anecdoticisme, pour érudite, que celui-la soit. Les jaunes, les verts et les cyprès de Van Gogh ne s'expliquent pas par son oreille coupée ni par sa folie. Certainement il y a plus de choses, situations et décisions sur lesquelles il faudrait en savoir davantage pour réussir un approche qui justifie ces résultats plastiques.

La critique a cru qu'il lui fallait un instrumental de recherche lequel puisse approcher et approfondir sur la psychologie de l'auteur, sur la théorie scientifique des couleurs, sur la société qui entoure, conditionne et mène l'artiste, sur les mathématiques et les géométries. Tout cela je le signale pas au sujet des préoccupations des artistes eux mêmes sur l'histoire, sur la symbolique et sur la géométrie de la représentation vraisemblable, toutes ces choses là étant des préoccupations depuis toujours des artistes; je parle des préoccupations des critiques pour approcher du dehors l'oeuvre d'art. Les critiques sentaient que le langage descriptif ou le langage lyrique ne les menait pas très loin, que connaître les différents métiers artistiques les faisait comprendre la facture de l'oeuvre d'art, mais rien de plus. Il y avait beaucoup de choses, dont les artistes eux mêmes ne s'en soupçonner pas, lesquelles conditionnaient son travail et son oeuvre. Le critique devait enquêter sur cela. Il y avait un tas de sciences qui pouvaient l'aider. La connaissance de ces sciences est devenu chose nécessaire et, pourtant, le langage critique s'est enrichi, il est devenu presque une propédeutique qui apprend sur l'art et ^{qui} enseigne sur l'art.

Chose étonnante, les chemins du philosophe et les chemins du critique se sont croisés dans des sens opposés; le premier en cherchant la liberté, le second en cherchant la connaissance rigoureuse. C'est si bien cela que aujourd'hui, mes chers col.

5

legues, et je m'en excuse, est plus agréable de lire un texte sur l'art écrit par un philosophe que lire un texte sur l'art écrit par un critique. Je n'en fais pas un retrait; les choses sont telles quelles et, surement, chaque un ^{à un et à l'autre, ils} font une apportation fondamentale à la connaissance de l'art.

Lisons des textes sur l'impressionisme, sur le cubisme, sur le surréalisme, etc.; ce sont des tas de savoir, tout à fait nécessaire pour avoir une connaissance approché sur ces "ismes" là. Mais rarement il y a de la pensée, de la reflexion (au sens de la decouverte transcendent, ^{de} cette decouverte qu'on trouve tout de suite dans les textes sur l'art écrits par les philosophes). Je ne fait pas la critique de la critique; je signale tout simplement un fait.

Parfois le critique abandonne ce/savoir profond et scientifique sur l'art et il s'adonne à l'émotion que produit en lui l'oeuvre d'art. Je m'excuse mais la plus part de ces textes sont poétiques - donc ne dissent rien sur l'art (en tout cas ils parlent de l'émotion que leur produit la contemplation de l'oeuvre d'art) ou ^{bien} sont des navets, c'est à dire, de la poétique forcée ou des enchainements de phrases vides.

Il faut, peut être, laisser aux philosophes nous apporter de l'âme a l'art, et nous devons leur en savoir gré, et profiter de cela pour orienter notre recherche par des chemins insoupçonnés en elargissant le domaine des sciences positives qui puissent nous y aider et guider. L'art, l'artista et l'amateur d'art, en profiteron et nous continueron à écrire ces traités difficiles et peu alléchans sur l'art, mais si nécessaires pour que tout le monde, les philosophes compris, puissent marcher avec des pas de rigueur dans cette activité si étrange qu'est l'art.

Autrement nous savons que si nous ne faisons pas cela il ne nous reste que commenter les interêts matériels des galeristes et essayer de proporcioner des bons gains aux artistes. Merci.

Arnau PUIG